

pas beaucoup changé dans le temps, ni l'art, ni les outils, ni même les objets fabriqués. La qualité de la recherche documentaire a permis la réalisation expérimentale par Guy Barbier, vannier Meilleur Ouvrier de France, de nombreux objets, dont le calathos et la superbe corbeille à figues d'Oplontis. On découvre l'infinie variété des usages. À côté des classiques paniers sous de multiples formes, on découvre des berceaux, des récipients et protections pour tous les métiers, muselières, vans, claies, caisses de chariots, ruches, couvre-amphores, petits bateaux... qui font des artisans de la vannerie des acteurs importants de l'économie « de proximité ». J'ai beaucoup apprécié aussi le chapitre sur la botanique de la matière première et sa préparation, croisant ici aussi les textes anciens, les agronomes en particulier, avec les connaissances et les pratiques modernes. *Vitor*, *viminarius*, *tegetarius* sont-ils des métiers à part entière ? Un *collegium vitorum* existe en tout cas à Préneste (*CIL* I² 3071), mais l'activité est sans doute saisonnière. Elle peut aussi faire partie des petits artisanats domestiques au sein de la maison ou du domaine et incontestablement elle constitue une occupation pour les bergers et bouviers surveillant leur troupeaux. Cela dépend sans doute aussi du niveau de complexité de la confection. Pour faciliter la prise de contact et permettre l'approfondissement de la matière, l'auteur nous propose un inventaire-dictionnaire des concepts et de la terminologie de cet artisanat particulier mais qui couvre un champ considérable de la vie quotidienne. Petite remarque, je pense que la benne tronconique en osier d'Arlon ESP 5, 4031 présente un renflement vers l'extérieur, et non vers l'intérieur comme présenté ici (p. 199).

Georges RAEPSAET

Bernard ANDREAE, *Antike Bildmosaiken*. Mayence, Ph. von Zabern, 2^e éd. revue et augmentée, 2012. 1 vol. 24 x 30 cm, 319 p., 321 fig. Prix : 49,99 €. ISBN 978-3-8053-4470-8.

Le très beau livre de B. Andreae, paru en 2003, reçoit aujourd'hui une 2^e édition (2. durchgesehene und mit einer erweiterten Bibliografie versehene Auflage). En fait, très peu de modifications sont intervenues : une image a été changée dans l'illustration de la mosaïque de Palestrina, p. 89 ; et trois titres ont été ajoutés dans la bibliographie générale (on aurait également pu tenir compte de : Michael Donderer, *Die Mosaizisten der Antike II. Epigraphische Quellen – Neufunde und Nachträge*, Erlangen, 2008). Soucieux de rendre perceptible au lecteur la spécificité de la mosaïque, B. Andreae a volontairement limité son choix aux œuvres les plus significatives au plan de la qualité technique. On y retrouve quatre mosaïques de galets présentées comme les différents stades de l'évolution stylistique entre 330 et 310 ; ensuite un long commentaire porte sur les premières créations en *tessellatum* et *vermiculatum* à Alexandrie, Pergame et Délos. Puis l'option thématique s'impose : la mosaïque d'Alexandre, le paysage nilotique (mosaïque de Palestrina surtout), les *emblemata* représentant poissons, oiseaux, chats et *xenia*, scènes de théâtre (Dioscoride) et masques, scènes de vie quotidienne, images mythologiques. Les deux derniers chapitres sont centrés chacun sur un site précis : la Villa Hadriana et la villa de Géta à Baccano. Le livre ne constitue donc pas une histoire de la mosaïque (ce n'était d'ailleurs pas son but) mais il ne manque cependant pas d'unité : par une

analyse stylistique très fine de chacune des œuvres se développe, en effet, au fil des pages, une évolution chronologique aisément perceptible. En outre, chacun des chapitres est traité sur la base de la bibliographie la plus récente et en s'appuyant sur les techniques les plus modernes ; les théories nouvelles sont non seulement citées mais aussi discutées. Outre le commentaire général tantôt historique, tantôt stylistique, une copieuse notice donne, pour chaque mosaïque, une série d'informations spécifiques. On trouvera aussi une liste des lieux de conservation des œuvres commentées. L'illustration est excellente et a contribué, sans aucun doute, au succès de l'ouvrage.

Janine BALTZ

Irene MAÑAS ROMERO, *Mosaicos Romanos de Itálica (II). Mosaicos contextualizados y apéndice*. Madrid-Séville, CSIC y Universidad Pablo de Olavide, 2011. 1 vol. 21 x 28 cm, 180 p., 32 pl., 185 fig. (CORPUS DE MOSAICOS ROMANOS DE ESPAÑA, 13). Prix : 48,08 €. ISBN 978-84-00-09268-9.

Les spécialistes de la mosaïque antique connaissent bien le *Corpus de mosaicos romanos de España*, créé en 1978 par Antonio Blanco Freijeiro qui avait choisi de commencer la série par le site de Mérida. En vingt ans, 12 fascicules ont vu le jour, dont le douzième, paru en 1998, concernait les mosaïques romaines de Burgos. Mais, depuis lors, l'entreprise semblait au point mort. Aussi est-ce avec un grand soulagement qu'on accueille aujourd'hui ce nouveau volume, d'autant plus précieux qu'il est relatif à Itálica et qu'il vient poursuivre le catalogue qu'A. Blanco Freijeiro avait consacré, dès 1978, aux mosaïques de cette même ville conservées dans les collections publiques ou privées de Séville (= *CMRE* II). Il fallait donc, pour que l'on dispose dorénavant, d'un panorama complet des pavements découverts à Itálica entreprendre l'étude des mosaïques et *opera sectilia* encore *in situ* dans la ville antique. C'est à cette tâche qu'Irene Mañas Romero s'est attachée, en vue d'une thèse de doctorat de l'Université Complutense de Madrid, qui a servi de base au présent fascicule. Toutes les mosaïques restées en place (protégées ou non) sont ainsi rassemblées pour constituer un deuxième volume sur Itálica. Vu la longue histoire de la découverte (commencée dès le XVIII^e siècle) et pour mieux faire comprendre la dispersion des œuvres au cours des siècles, I. Mañas Romero a fait précéder son catalogue d'une utile synthèse sur la ville elle-même et sur la constitution progressive du *corpus* de mosaïques. L'auteur rappelle ainsi qu'à la période assez anarchique où les fouilles se faisaient sans contrôle et où les œuvres allaient enrichir les collections privées des notables succéda une phase plus organisée où des plans étaient dressés et des rapports rédigés (Demetrio de los Rios, 1875 ; Pelayo Quintero, 1904). En 1911, une loi fut enfin promulguée et, l'année suivante, les ruines d'Itálica furent déclarées « Monument national » : avec l'achat par l'État des oliveraies qui recouvraient la ville antique se mirent alors en place les grandes campagnes de fouille du XX^e siècle auxquelles sont liés surtout les noms d'A. García y Bellido (1960) et, plus tard, de J. M. Luzón (1974). Grâce à ce rapide survol, le lecteur est mieux préparé à tirer du catalogue le maximum d'informations. Ce catalogue regroupe un ensemble de 13 maisons ou édifices variés – rapidement décrits –, à l'intérieur desquels sont distribués 82 mosaïques et pavements en *opus sectile*. Pour chacun sont fournies, avant la descrip-